

Comparaisons et paraboles : expression de la bienveillance et de la sagesse du Sûtra du Lotus

Entretiens avec Daisaku Ikeda

La Sagesse du Sûtra du Lotus, vol. 1, Chapitre 10, p. 231 à 259, ACEP

K. Saito. Parmi les nombreuses questions posées par nos lecteurs sur le Sûtra du Lotus, il en est une qui revient souvent : pour quelle raison y trouve-t-on tant de longs passages expliquant des notions telles que *sanzen jintengo*, ou *gohyaku jintengo*, pour désigner des notions de temps d'une durée inimaginable ?

T. Endo. Je me pose souvent moi-même ce genre de questions. Par exemple, dans la partie du chapitre *Juryô* qui traite de *gohyaku jintengo*, on en donne l'explication suivante : Imaginez, nous dit-on, que l'on réduise en poussière tout un système de mondes majeurs (un ensemble représenté par des chiffres astronomiques — *gohyaku senman noku nayuta asogi*¹, comme nous le récitons dans le texte de la pratique quotidienne). Que l'on se dirige ensuite vers l'est en laissant tomber une des particules de poussière ainsi obtenues à chaque fois qu'on traverse cinq cents, mille, dix mille, un million de *nayuta asamkya* mondes. Le temps nécessaire pour épuiser tous les grains de poussière serait équivalent à ces durées presque incommensurables. Dans le Sûtra, Shakyamuni lui-même pose alors la question :

« Mes bons amis, qu'en pensez-vous ? La somme totale de tous ces mondes peut-elle être imaginée ou calculée ? » (*LS*, chap. 16, p. 225)

H. Suda. Qui plus est, tous ces mondes traversés en nombre infini dans ce processus sont alors eux-mêmes réduits en poussière, et chacune des particules de poussière ainsi obtenue représente un éon (ou kalpa) ! Cela représente une durée infiniment longue qu'il serait plus facile de symboliser en disant « un nombre suivi par x centaine de zéros » ou par « 10 à la puissance x ».

D. Ikeda. Oui, et cela raccourcirait considérablement le Sûtra du Lotus, n'est-ce pas !

Mais sérieusement, réfléchissons à cela : Si le Bouddha avait dit : « J'ai atteint la boddhéité il y a x millions d'années », ses disciples auraient pu l'écouter passivement et répondre, « Ah oui, vraiment, très intéressant ». Mais quand le même fait leur est présenté sous la forme d'un récit — « cinq cents, mille, dix mille, un million de *nayuta asogi* mondes réduits en poussière, puis chaque grain de poussière lâché tous les cinq cents, mille, dix mille, un millions de *nayuta asogi* mondes — ses auditeurs sont en quelque sorte contraints de se forger eux-mêmes une image plus claire et de saisir intuitivement ce laps de temps interminable.

K. Saito. Je vois. Les nombreuses paraboles du Sûtra du Lotus illustrent aussi cette capacité des images à stimuler l'esprit.

D. Ikeda. Précisément. Un éducateur a souligné l'efficacité des paraboles d'un point de vue pédagogique. Selon lui un enseignant qui utilise des paraboles permet à ceux à qui il s'adresse de suivre le même cheminement que lui en pensée. Dans ce cas, l'auditeur ne se contente pas d'acquiescer passivement des connaissances, mais il y trouve un encouragement à penser par lui-même².

T. Endo. Dans le traitement des troubles psychologiques, on considère également comme très important d'encourager le malade à penser par lui-même. Il y a, par exemple, la thérapie du « bac à sable » dans laquelle on donne au malade un bac à sable avec des maisons miniatures, des petits personnages etc. afin de lui permettre de créer un petit monde personnel. On pense que ce processus de création de sa propre histoire stimule la capacité inhérente du malade à se guérir lui-même.

D. Ikeda. Nous utilisons fréquemment cette thérapie du « bac à sable » dans les centres d'orientation pédagogiques mis en place par le département des éducateurs de la Soka Gakkai, n'est-ce pas ?

K. Saito. C'est exact. Ces centres sont implantés dans toutes les régions du Japon, et il en existe vingt-sept au total. Le premier d'entre eux a été ouvert il y a vingt-sept ans et ils semblent remplir une fonction appréciée puisqu'ils ont reçu à ce jour plus de 200 000 visiteurs.

D. Ikeda. Les membres du département des Éducateurs font là un travail magnifique, qui encourage considérablement ceux qui rencontrent des problèmes liés à l'éducation. Ils se conduisent en véritables bodhisattvas.

Mais pour en revenir au Sûtra du Lotus, nous savons tous qu'il est rempli de récits mémorables et de paraboles. Sept paraboles sont particulièrement remarquables et sont devenues très connues au cours des siècles. La première d'entre elles est celle des « Trois Chariots et la maison en feu », dans le 3^e chapitre, « Paraboles » *Hiyu*. Parlons aujourd'hui du sens des paraboles à partir de ce chapitre *Hiyu*.

H. Suda. Peut-être devrions-nous dans ce cas commencer par donner un aperçu du chapitre *Hiyu* dans son ensemble.

La parabole des Trois Chariots et de la maison en feu

T. Endo. Le chapitre « Comparaisons et Paraboles » (*Hiyu*) s'ouvre par la description de la joie profonde ressentie par Shariputra, après avoir entendu et compris le principe du Remplacement des trois véhicules par le véhicule unique, qui était exposé dans le chapitre précédent, « Des Moyens ». Shariputra exprime son exultation de tout son être. Il est dit dans le Sûtra :

« L'esprit de Shariputra dansa de joie. Il se leva aussitôt et joignit les mains ... »
(LS, chap. 3, p. 47)

Autrement dit Shariputra bondit de joie et joignit les mains en geste de respect envers le Bouddha. Nichiren Daishonin écrit, dans le *goshô* appelé *Hiyu Bon*, que ce passage décrit la façon dont on « danse de joie quand on en vient à comprendre que les phénomènes du corps et de l'esprit sont la Loi merveilleuse » (GZ, p. 722).

K. Saito. Mais les autres disciples n'ont toujours pas compris. C'est pour eux que Shariputra demande à Shakyamuni d'expliquer « une Loi jamais encore révélée par le passé » (LS, chap. 3, p. 48).

Et pour lui répondre, Shakyamuni raconte la parabole des « Trois Chariots et de la maison en feu ».

T. Endo. Comme vous le disiez un peu plus tôt, président Ikeda, c'est la première des sept paraboles du Sûtra du Lotus. Les autres apparaissent dans les chapitres suivants. Ce sont : « L'homme riche et son fils pauvre » dans le 4^e chapitre, « Croyance et Compréhension » (*Shinge*) ; « La parabole des plantes médicinales » dans le 5^e chapitre, « Les trois sortes d'herbes médicinales et les deux sortes d'arbres » (*Yakusôyu*) ; « La parabole de la ville illusoire » dans le 7^e chapitre « La cité illusoire et la terre au trésors » (*Kejôyu*) ; « Le joyau dans la doublure du vêtement » dans le 8^e chapitre, « Prédiction de l'éveil des cinq cents disciples » (*Gohyaku Deshi Juki*) ; « Le joyau sans prix dans la coiffe » dans le 14^e chapitre, « les Pratiques sereines » (*Anrakugyô*), et enfin « L'excellent médecin et ses enfants malades » dans le 16^e chapitre, « Durée de la vie » (*Juryô*).

D. Ikeda. Les paraboles jouent un rôle très important non seulement dans le chapitre « Paraboles » (*Hiyu*), mais dans l'ensemble du Sûtra du Lotus. Comme il est dit dans le chapitre « Des Moyens » (*Hôben*) :

« Les aspects transitoires inhérents à tous les phénomènes ne peuvent être exprimés par les mots. »

La Loi infiniment profonde à laquelle s'est éveillé le Bouddha est très difficile à exprimer par des mots. Pourtant s'il avait conservé cette Loi verrouillée dans son cœur, l'accès à la boddhéité des personnes ordinaires aurait été à jamais condamné. Le Bouddha enseigne en utilisant les paraboles et les images les plus adaptées afin d'ouvrir dans le cœur de chacun la voie de la boddhéité.

H. Suda. Nous pourrions maintenant résumer les grandes lignes de la parabole des « Trois Chariots et la maison en feu ».

Il y a, dans un certain village, un homme âgé d'une richesse considérable. La maison qu'il possède est très vaste mais aussi très vieille et vétuste, prête à s'écrouler. Soudain, un incendie s'y déclare, et la demeure tout entière, en un instant, est envahie par les flammes. Mais les nombreux enfants de cet homme se trouvent encore à l'intérieur. La maison a beau brûler autour d'eux et leur vie même être en grand danger, les enfants sont trop absorbés dans leurs jeux pour réaliser la situation dans laquelle ils se trouvent. Comme il est dit dans le Sûtra :

« Il n'y a aucune sécurité dans ce monde des Trois Plans ; il est comparable à une maison en feu. »

La maison en feu est une métaphore du monde dans lequel nous vivons, en proie aux flammes de la souffrance. Le Sûtra décrit la scène avec une grande précision.

T. Endo. En effet. La maison est infestée d'insectes venimeux, de serpents, des rats, de loups, de démons, d'ogres et d'esprits maléfiques. Tout à coup, de grands murs de flammes s'élèvent, chassant ces créatures des recoins dans lesquels elles étaient nichées, prises de terreur et de panique. Les scènes d'épouvante se succèdent, comme dans un film d'horreur d'aujourd'hui. Puis l'attention se reporte sur les enfants qui, pendant ce temps-là, sont toujours en train de jouer, inconscients des dangers qui les entourent.

D. Ikeda. C'est comme si nous assistions au déroulement d'un film à suspense magnifiquement monté.

« La vie est comparable à une maison en feu. »

Cette image grave de manière très forte dans notre esprit les dangers d'une vie perdue dans les plaisirs. Le Sûtra du Lotus décrit les souffrances de la vie d'une façon extrêmement réaliste. C'est l'une des raisons qui ont valu au Sûtra du Lotus sa réputation d'œuvre de premier plan sur le plan littéraire. L'écrivain chinois Lu Xun (1881-1936) se servit de cette image de la maison en feu dans son ouvrage *Shihuo* (« les Flammes de la mort »).

K. Saito. C'est là une des grandes différences entre le Sûtra du Lotus et d'autres sûtras du Grand Véhicule qui ont tendance au contraire à considérer la réalité comme une illusion. Je crois que c'est une caractéristique propre au Sûtra du Lotus que de souligner que tous les phénomènes sont identiques à la réalité ultime, et que la vérité se trouve dans ce qui se passe concrètement.

D. Ikeda. Probablement. Mais le cœur même du Sûtra du Lotus est la plus grande bienveillance, la détermination de sauver tous les êtres vivants, le désir chaleureux de leur venir en aide qui amène à ressentir leur souffrance comme si on l'éprouvait soi-même.

T. Endo. La seconde moitié de la parabole des Trois Chariots et de la maison en feu est le récit d'un sauvetage. L'homme riche s'élanche dans la maison en feu et crie aux enfants d'en sortir au plus vite. Mais les enfants, absorbés dans leurs jeux, n'ont pas conscience de l'incendie. Ils n'ont pas la moindre idée de ce que c'est que d'être brûlé vif et continuent à aller et venir dans la maison en s'amusant. Alors, l'homme a recours à un stratagème. Il leur crie qu'il a placé dehors trois sortes de chariots dont ils avaient depuis longtemps envie — tirés l'un par un cabri, l'autre par un cerf et le dernier par un bœuf. Dès qu'ils entendent cela, les enfants se précipitent vers la porte, et sortent avec joie de la maison livrée aux flammes, chacun voulant être le premier à choisir son précieux chariot. Et de cette façon, les enfants sont tous sauvés.

H. Suda. Mais quand les enfants demandent à leur père le chariot qu'il leur avait promis, ce n'est pas un chariot tiré par un cabri, un cerf ou un bœuf qu'il leur donne. Il offre à chacun d'eux :

« un vaste chariot de même taille et de même qualité » (LS, chap. 3, p. 57)

C'est un véhicule magnifique, orné de bijoux et tiré par un bœuf blanc.

Les trois sortes de chariots promis précédemment sont des images désignant les Trois Véhicules (Étude, Éveil pour soi et Bodhisattva). Le chariot tiré par un cabri est l'enseignement destiné aux Auditeurs, ou personnes de l'État d'Étude, le chariot tiré par un cerf représente l'enseignement destiné aux *pratyekabuddha*, ou personnes dans l'état d'Absorption, et le chariot tiré par un bœuf représente l'enseignement destiné aux bodhisattvas. Mais le grand chariot tiré par un bœuf blanc

offert par le père à chacun des enfants représente le Véhicule unique de l'état de Bouddha, autrement dit l'enseignement qui permet d'atteindre la boddhéité.

T. Endo. Naturellement, l'homme riche dans la parabole représente le Bouddha et les enfants jouant dans la maison, tous les êtres vivants, qui ne réalisent pas qu'ils vivent dans un monde en proie aux souffrances et qu'ils risquent à tout instant d'être engloutis par les flammes des souffrances.

La façon qu'a le père d'attirer l'attention de ses enfants, en leur promettant les trois sortes de chariots, est une métaphore illustrant la manière d'enseigner du Bouddha. Il tient compte des capacités de ceux à qui il s'adresse afin de pouvoir les sauver.

Le père offre finalement à ses enfant le grand chariot tiré par un bœuf blanc. Cela nous indique que le véritable enseignement du Bouddha n'est pas les Trois Véhicules, mais le Véhicule unique du Bouddha. C'est une illustration du principe de « Remplacement des Trois Véhicules par le Véhicule unique » (*kaisan ken ichi*).

D. Ikeda. Ce grand chariot tiré par un bœuf blanc, représentant le Véhicule unique du Bouddha, est décrit à plusieurs reprises et à grand renfort de détails dans le Sûtra. Ces descriptions sont en elles-mêmes des paraboles, un effort pour exprimer de toutes les façons possibles la splendeur de l'état de Bouddha.

K. Saito. En effet. Le Sûtra mentionne :

« de grands chariots ornés de sept sortes de bijoux. » (*LS*, chap. 3, p. 58)

L'homme riche possède de nombreux trésors dans ses réserves, et il s'en sert pour décorer les chariots d'or, d'argent, de lapis-lazuli, d'agate et d'autres pierres précieuses. Ces grands chariots sont tirés par des bœufs blancs. Ils sont :

« entourés de balustrades / de toutes parts, des cloches y sont suspendues et des cordelettes d'or finement tressées / des dais de perles sont tendus au-dessus. » (*LS*, chap. 3, p. 68)

D. Ikeda. Cela rappelle la description de « la Tour aux trésors » mentionnée dans le 11^e chapitre du Sûtra du Lotus « Apparition de la Tour aux Trésors » (*Hôtô*).

H. Suda. Les grands bœufs blancs qui tirent ces chariots sont eux aussi extraordinaires. Leur poil est absolument immaculé et lorsqu'ils sont au pas, ils tirent leur chariot bien droit et sans heurts. Quand ils galopent, ils sont aussi rapides que le vent. Le Sûtra dit que les enfants, à bord de ce chariot orné de bijoux, peuvent s'y amuser en toute liberté.

D. Ikeda. C'est une description de l'état de Bouddha. Promettre à ces enfants les trois sortes de chariots afin de les convaincre malgré eux de quitter la maison en feu, c'est l'acte par lequel le Bouddha les arrache à la souffrance. Leur offrir les grands chariots tirés par un bœuf blanc consiste à leur donner le bonheur. Il offre aux enfants un état de bien-être et de joie sans égal — c'est-à-dire la sagesse de bouddha.

« Je suis le père des êtres vivants et je devrais les arracher à leurs souffrances, leur donner la joie de la sagesse incommensurable et infinie du Bouddha afin qu'ils puissent y trouver leur satisfaction. » (*LS*, chap. 2, p. 24)

Le grand chariot tiré par un bœuf blanc, qui traverse sans encombre les cols de montagne les plus escarpés, représente l'état de Bouddha, que rien n'entrave. Dans un texte intitulé *Daibyaku Gosha Gosho soku* (« Sur le grand chariot tiré par un bœuf blanc »), Nichiren Daishonin écrit :

« Le grand chariot tiré par un bœuf blanc est un véhicule qui vole librement dans le ciel de la nature fondamentale de la Loi. » (*GZ*, p. 1584)

Dans ce texte, Nichiren Daishonin fait remarquer que la description du grand chariot tiré par un bœuf blanc est abrégée dans la traduction du Sûtra du Lotus en chinois faite par Kumarajiva. Pour la description de ce magnifique véhicule, Nichiren Daishonin s'appuie directement sur une version du Sûtra du Lotus en sanskrit qu'il avait étudiée.

T. Endo. En effet. D'après la description faite par Nichiren Daishonin, il est d'une longueur, d'une largeur, et d'une hauteur de 500 *yojana*³. Il est donc encore plus gigantesque que la Tour aux

trésors décrite dans le 11^e chapitre, *Hoto*. Il est de la même hauteur, mais deux fois plus long et plus large.

H. Suda. Le texte du Sûtra du Lotus en sanskrit auquel se référait Nichiren Daishonin semble différent des versions en sanskrit que nous possédons encore de nos jours. Mais, d'après le *Gosho*, le chariot avait un marchepied de trente-sept marches d'argent étincelantes. 84.000 clochettes en métal précieux étaient attachées à ses quatre coins ; et sur les 42.000 balustrades, les Quatre Rois du ciel⁴ montaient la garde.

A l'intérieur de ce chariot, plus de 69.380 bouddhas et bodhisattvas étaient assis sur des sièges en forme de lotus.

D. Ikeda. Une telle splendeur défie l'imagination. Nous ne devrions certainement pas nous représenter le grand chariot tiré par un bœuf blanc comme l'un de ces humbles char à bœufs que l'on voyait à la campagne par le passé ! Naturellement, on n'en voit plus guère de nos jours. Je serais très heureux si un peintre inspiré et de grand talent parvenait un jour à peindre un tel chariot dans toute sa splendeur !

K. Saito. Le chiffre « 69.380 » correspond au nombre de caractères dans la traduction chinoise du Sûtra du Lotus, n'est-ce pas ? Dans le « Traité pour ouvrir les yeux » Nichiren Daishonin écrit :

« Le Sûtra du Lotus est un seul ouvrage comportant huit volumes, vingt-huit chapitres et 69.384 caractères. Chacun de ces caractères en particulier a la qualité de Myô (mystique), ce qui est en fait l'équivalent d'un Bouddha doté des trente-deux traits distinctifs et des quatre-vingts caractéristiques physiques. » (GZ, p. 209 - L&T vol. 2, p. 151)

Chaque caractère du Sûtra du Lotus est un bouddha, et c'est pourquoi 64.384 bouddhas sont à l'intérieur du grand chariot tiré par un bœuf blanc.

D. Ikeda. Le grand chariot tiré par un bœuf blanc n'est rien d'autre que le Sûtra du Lotus lui-même. Son entité est la vie mystérieuse du Bouddha elle-même, la grande vie de *Nam Myoho Renge Kyo*. C'est pourquoi Nichiren Daishonin écrit :

« Le grand chariot tiré par un bœuf blanc est le véhicule à bord duquel moi et les autres pratiquants du Sûtra du Lotus, parvenons à monter. » (GZ, p. 1584)

T. Endo. Cette description magnifique du grand chariot tiré par un bœuf blanc a aussi pour but de contraster radicalement avec celle de la maison en feu.

D. Ikeda. Tout à fait. Les personnes ordinaires, totalement prisonnières de la stupidité et de l'ignorance, non seulement sont incapables de se rendre compte que leur maison brûle, même au milieu des flammes, mais elles ne réalisent pas non plus que leur propre vie elle-même contient celle du Bouddha. En se servant de paraboles, le Bouddha s'efforce de les éveiller à l'état de vie étincelant qui existe en eux-mêmes.

La très large influence des paraboles du Sûtra du Lotus

K. Saito. En plus des sept grandes paraboles que nous avons déjà mentionnées, on en trouve beaucoup d'autres dans le Sûtra du Lotus. Celles qui sont les plus souvent citées sont : « La parabole du festin digne d'un grand roi » (*Dai O zen*) dans le 6^e chapitre « Prédications » (*Juki hon*), dans laquelle le Sûtra du Lotus est comparé aux autres sùtras de saveur inférieure ; « La parabole de la ville illusoire » dans le 7^e chapitre, « La ville illusoire » (*Keyôju*) où la notion de *sanzen jintengo*, (un passé extrêmement lointain) est exprimée par la transformation des grains de poussière d'un monde d'un million de plans en poudre à encre ; « La parabole du puits creusé sur un haut-plateau » (l'enseignement suprême trouvé là où on ne l'attendait pas) dans le 10^e chapitre « le Maître de la Loi » (*Hosshi*) ; « La parabole de la description d'un lointain passé » (*gohyaku jintengo*) dans le 16^e chapitre « Durée de la vie » (*juryô*) ; « les Dix Comparaisons » dans le 23^e chapitre, « Les actes antérieurs du bodhisattva Roi-médecin » (*Yakuô*) ; « La parabole de la tortue borgne » dans le 27^e chapitre, « Les actes antérieurs du Roi Splendeur mystique » (*Myôshogon*).

Il y en a encore beaucoup d'autres, beaucoup trop pour que nous puissions toutes les énumérer ici. On peut se demander pourquoi le Sûtra du Lotus en comporte autant. Une raison apparente pourrait être le goût pour les paraboles et les métaphores dans la pensée indienne, mais je crois, plus profondément encore, que la véritable raison est que le Sûtra du Lotus est un écrit qui s'adresse à tous. Il est destiné à être compris par le plus grand nombre de gens possible.

H. Suda. Et en fait, ces magnifiques paraboles du Sûtra du Lotus ont fasciné et séduit quantité de gens, à toutes les époques et dans tous les pays. En Chine, par exemple, la foi dans le Sûtra du Lotus a stimulé le développement de plusieurs genres de littérature populaire, relatant les bienfaits obtenus par ceux qui faisaient l'éloge du Sûtra du Lotus, et la biographie de croyants et de pratiquants sincères du Sûtra⁵. On peut imaginer que la floraison d'une littérature de ce genre est liée à la clarté et à l'accessibilité des paraboles du Sûtra du Lotus.

T. Endo. Bien qu'il n'y ait en ce domaine aucune certitude, certains chercheurs croient déceler une influence du Sûtra du Lotus dans certains récits du Nouveau Testament de la Bible. La parabole de l'enfant prodigue, dans l'évangile selon Saint Luc, offre des ressemblances avec celle de l'homme riche et de son fils pauvre, tirée du 4^e chapitre « Croyance et Compréhension » (*Shinge*).

Le professeur Hajime Nakamura, célèbre bouddhologue japonais, suggère la possibilité que les religions occidentales prêchant l'Amour, se soit développée sous l'influence de l'idéal oriental de la bienveillance⁶.

K. Saito. Dans la littérature japonaise également, le Sûtra du Lotus est le plus souvent cité, parmi les très nombreux textes bouddhiques.

À l'époque de Nara (710-794), peu de temps après l'introduction du bouddhisme au Japon, les classes éduquées ont commencé à écrire des poèmes reprenant des thèmes et des idées bouddhiques. Mais à cette époque, le Sûtra du Lotus n'était pas encore un sujet d'inspiration largement répandu.

Au sein du peuple, en revanche, apparurent des ouvrages et des récits liés au Sûtra du Lotus. Dans un recueil d'anecdotes bouddhiques appelé *Nihon ryôji Ki* (recueil d'histoires miraculeuses du Japon)⁷, qui rassemble des biographies relatant les rétributions karmiques bonnes et mauvaises de toutes sortes de gens, les exemples tirés du Sûtra du Lotus sont beaucoup plus nombreux que ceux tirés de n'importe quel autre texte bouddhique.

D. Ikeda. À l'époque de Nara, le Sûtra du Lotus était plus favorablement reçu par le peuple que par l'élite. Cela correspond bien à la nature d'un texte dont l'ambition était d'aider les gens du peuple à faire face aux dures réalités de l'existence !

H. Suda. A partir de l'époque Heian (794-1185), où Dengyô fonda l'école Tendai, basée sur le Sûtra du Lotus, le Sûtra en vint à être considéré comme le roi des écrits non seulement d'un point de vue religieux mais aussi sur le plan littéraire, même parmi les lettrés de la capitale. Des conférences sur le Sûtra du Lotus avaient lieu régulièrement dans les cercles aristocratiques, et la connaissance du Sûtra était considérée comme un élément indispensable de culture générale.

D. Ikeda. Dans son ouvrage « Livre de chevet », Sei Shonagon révèle, par une anecdote pleine d'humour, à quel point le Sûtra du Lotus était connu dans la noblesse. Alors qu'elle s'appêtait à quitter une conférence sur le Sûtra du Lotus, un certain noble appelé Fujiwara no Yoshichika lui dit sur un ton sarcastique :

« Ah, vous avez bien raison de partir ! »

A quoi Sei Shonagon répondit du tac au tac :

« Votre Excellence fera sans doute également partie des cinq mille ! »⁸

Yoshichika faisait allusion à la déclaration de Shakyamuni dans le 2^e chapitre, « Des Moyens » (*Hôben*) où il réagit au départ de cinq mille croyants arrogants en disant :

« Il est bon que des personnes d'une telle arrogance se retirent. » (*LS*, chap. 2, p. 30)

La facilité avec laquelle Sei Shonagon et ses amis faisaient des allusions au Sûtra du Lotus indique bien à quel point il était profondément intégré dans la conscience des gens à l'époque.

H. Suda. Le Sûtra du Lotus est l'ouvrage le plus souvent cité dans « le Dit du Gengi », de Murasaki Shikibu, que beaucoup considèrent comme le plus ancien roman du monde. Parmi les diverses cérémonies bouddhiques auxquelles participent les personnages du roman, la coutume des « Huit cours sur le Sûtra » est souvent mentionnée⁹. Le personnage central du roman, Hikaru Gengi, à l'âge de 23 ans, passe pour avoir lu les trois textes majeurs de T'ien-t'ai¹⁰ ainsi que leurs nombreux commentaires — au total soixante volumes — ce qui suggère qu'il avait une grande connaissance du Sûtra du Lotus.

K. Saito. Certains chercheurs pensent que la célèbre scène appelée « Discussion par une nuit pluvieuse » dans l'un des chapitres du livre¹¹ intitulé « le Genets » reprend la structure des trois cycles d'enseignement du Bouddha¹² dans le Sûtra du Lotus.

T. Endo. Dans la seconde moitié de la période Heian, l'empereur et les aristocrates composaient très souvent des poèmes *waka* inspirés par divers chapitres du Sûtra du Lotus. Cette coutume d'écrire un poème en partant d'un seul chapitre du Sûtra semble avoir été très populaire en Chine, et de là, se transmet au Japon. Selon des spécialistes de la littérature japonaise, les chapitres « Des Moyens » (*Hôben*) et « Durée de la vie » (*juryô*), étaient les plus souvent choisis. Venaient ensuite le chapitre *Devadatta*, et ceux qui contiennent les sept paraboles : « Comparaisons et paraboles » (*Hiyu*), « Croyance et Compréhension » (*Shinge*), « Paraboles des herbes médicinales » (*Yakusôyu*) et « Prédiction de l'illumination pour les cinq cents disciples » (*Gohyaku Deshi*).

Par exemple, le poème suivant prend pour point de départ « la parabole du joyau dans la doublure » dans le chapitre « Cinq Cents Disciples ».

« Je viens juste d'apprendre
En rencontrant par hasard
Un vieil ami
Qu'un joyau a été cousu dans la doublure de mon vêtement
Pendant que, ivre, je m'étais endormi !¹³ »

Un autre poème fait allusion à la parabole des « Trois Chariots et de la maison en feu ».

« Le monde est un lieu d'affliction
Mais comment
Pourrais-je m'échapper
De la maison en proie aux flammes des désirs terrestres
Sans le chariot tiré par un bœuf ?¹⁴ »

D. Ikeda. Le Sûtra du Lotus était si connu de tous à l'époque que beaucoup de ses phrases les plus connues donnaient lieu à des jeux de mots dans des poèmes de ce genre.

Particularités des paraboles du Sûtra du Lotus

H. Suda. D'où vient, je me le demande, cette formidable capacité des paraboles du Sûtra du Lotus à captiver le cœur et l'imagination ? En particulier, le Sûtra consacre huit de ses vingt-huit chapitres à clarifier la véritable fonction des Trois Véhicules et leur remplacement par le véhicule unique du Bouddha, soulignant ainsi que tous les êtres humains ont la possibilité de parvenir à la boddhéité. Cinq des sept grandes paraboles du Sûtra se trouvent dans ces huit chapitres. Ce principe est répété avec une telle insistance que certains pourraient même trouver cela lassant. Mais ce que nous voyons là, je pense, est l'extraordinaire profondeur de la compassion de Shakyamuni.

D. Ikeda. Précisément. C'est bien là tout ce qui fait la richesse des paraboles du Sûtra du Lotus. Qu'est-ce qu'une parabole ? Le Grand Maître T'ien-t'ai de Chine disait :

« L'immense compassion du Bouddha ne s'épuise jamais. Sa sagesse et sa perspicacité agissent sans limites. C'est pourquoi le Bouddha utilise des paraboles : en secouant les arbres, il nous montre le vent ; en levant son éventail, il révèle la lune. C'est ainsi qu'il nous éveille à la vérité¹⁵. »

Nichiren Daishonin cite ce passage et y ajoute ses propres commentaires :

« La grande compassion [du Bouddha] est comparable à celle d'une mère pour son enfant. » (GZ, p. 721)

C'est d'une compassion profonde que naissent toutes ces paraboles extrêmement convaincantes. Il cite ensuite le disciple de T'ien-t'ai, Tchang n'gan :

« Ceux qui libèrent une personne du mal agissent à son égard comme un parent. » (GZ, p. 721)

Nichiren Daishonin décrit « l'amour sévère » d'un parent qui luttera pour libérer son fils ou sa fille du mal, même si cela lui vaut d'être détesté par cet enfant.

... Maintenant ce monde des Trois Plans
est tout entier mon domaine
et les êtres qui y vivent
sont tous mes enfants.
Maintenant ce lieu
est affligé de nombreuses souffrances et épreuves.
Je suis la seule personne
qui puisse sauver et protéger
les autres ... » (LS, chap. 3, pp. 69-70)

K. Saito. Nous retrouvons cette bienveillance d'un parent chez le Bouddha tout au long du chapitre « Paraboles » (*Hiyu*). Par exemple, Shakyamuni déclare :

« Ces êtres vivants sont tous mes enfants. Je leur donnerai donc à tous le Grand Véhicule en toute impartialité. » (LS, chap. 3, p. 61)

Et :

« Maintenant ce monde des Trois Plans
est tout entier mon domaine
et les êtres qui y vivent
sont tous mes enfants. »

H. Suda. Ce dernier passage est très important, car il rend la relation entre le Bouddha et les êtres vivants parfaitement claire.

D. Ikeda. Chacune de ces sept grandes paraboles révèle la bienveillance du Bouddha envers tous les êtres. Dans trois d'entre elles, celle des trois chariots et de la maison en feu, celle de l'homme riche et de son fils pauvre, et celle de l'excellent médecin et de ses enfants malades, le Bouddha apparaît sous la forme d'un père qui sauve ses enfants. Dans la parabole « Les trois sortes d'herbes médicinales et les deux sortes d'arbres », il prend la forme d'un nuage bienveillant qui déverse la pluie sur toutes les sortes de plantes et d'arbres ; dans la parabole « La ville illusoire et la Terre aux trésors » il est décrit comme le guide d'une caravane traversant le désert ; dans « Le joyau cousu dans la doublure », il prend la forme d'un protecteur et d'un ami. Et dans la parabole du « joyau sans prix dans la coiffe », il est un roi qui récompense son ministre.

Ainsi, les paraboles du Sûtra du Lotus ne sont pas des récits exposés en fonction des capacités des gens et en tenant compte de leur attente (*zuitai*). Elles sont enseignées « en accord avec le véritable esprit du Bouddha » (*zuijii*) afin de révéler cet esprit, d'amener les êtres vivants à le comprendre et à y adhérer. Nichiren Daishonin écrit :

« Le Sûtra du Lotus est un exemple de *zuijii* [un enseignement exposé en accord avec l'esprit du Bouddha lui-même] parce qu'il permet à tous les êtres humains d'accéder à cet esprit. » (GZ, p. 1437— MW, vol. 7, p. 153)

Les paraboles du Sûtra du Lotus ont pour objet d'harmoniser l'esprit des êtres vivants avec celui du Bouddha, afin que leur esprit ne fasse plus qu'un avec l'esprit du Bouddha.

K. Saito. Les paraboles du Sûtra du Lotus ont le pouvoir d'élever les êtres vivants jusqu'à l'état de Bouddha.

D. Ikeda. C'est exact. Tout à l'heure, je disais que les paraboles ont le pouvoir de faire penser de manière très active, en s'impliquant soi-même. Tsunesaburo Makiguchi, le président fondateur de la Soka Gakkai, avait également conçu sa méthode pédagogique pour parvenir au même but. Je pense à ce qu'il appelait le « cours dans l'environnement proche », et « l'éducation pratique ». Son idée était de permettre d'abord à l'élève d'étudier d'abord son environnement immédiat et de là de se mettre à apprendre des choses dont il ne pouvait faire directement l'expérience, mais en prenant toujours sa propre expérience comme point de départ. Avec les expériences concrètes des élèves jouant pour ainsi dire le rôle de paraboles, la méthode de M. Makiguchi encourageait les élèves à élargir leur champ d'investigation par eux-mêmes. C'est pourquoi il accordait une telle importance aux activités libres des élèves.

Enseigner en se servant de paraboles et de comparaisons facilement compréhensibles équivaut à inciter les élèves à penser par eux-mêmes. Et c'est précisément ce qui produit un changement spectaculaire chez ceux à qui l'on enseigne de cette manière.

Dans le même ordre d'idées, quelqu'un a un jour décrit les sept paraboles du Sûtra du Lotus comme des médicaments destinés à guérir les maladies de la vie. Il s'agit du philosophe et maître bouddhiste indien Vasubandhu, qui vécut aux alentours du IV^e ou V^e siècle.

Vasubandhu déclara, par exemple, que la parabole des « Trois Chariots et de la maison en feu », est un médicament pour l'esprit arrogant qui recherche à tort tous les mérites possibles. « A tort » désigne cette folie qui pousse à rechercher le vrai bonheur dans la maison en feu de ce monde des Trois Plans. Il est destiné à ceux qui recherchent le bonheur en restant prisonniers de la maison du monde des Trois Plans.

La parabole du château illusoire et de la terre aux trésors, disait Vasubandhu, était le remède guérissant en fait l'esprit arrogant convaincu de l'existence de certaines choses qui n'existent pas ou sont sans substance. Elle enseigne spécifiquement aux Auditeurs (les gens de *shômon*, dans l'état d'étude) que l'illumination limitée des Deux Véhicules (*nijô*), qu'ils croyaient être le but final, n'est en fait rien de plus qu'une cité fantôme — autrement dit qu'elle n'existe pas. La parabole du joyau dans la doublure du vêtement quant à elle est le remède pour l'orgueil excessif qui pousse à nier l'existence de choses qui en réalité existent bel et bien. Elle enseigne que, depuis longtemps dans la doublure du vêtement (dans la vie de chacun), se trouve le joyau (l'état de Bouddha) mais que êtres vivants ignorent son existence.

Ainsi donc, Vasubandhu voyait en ces sept paraboles « un bon médicament » capable de guérir les maladies de la vie. Et Shakyamuni, du même coup, est un excellent médecin qui guérit et fait revivre les êtres humains. Il est un grand médecin et un père sévère. Sous toutes ses formes, ce qu'il manifeste sans relâche c'est une bienveillance ardente, qui fait tous les efforts possibles pour rendre tous les êtres humains heureux.

K. Saito. Dans la parabole de l'excellent médecin et de ses enfants malades, contenue dans le chapitre « Durée de la vie » (*Juryô*), le Bouddha joue à la fois le rôle de l'excellent médecin et celui du père sévère.

D. Ikeda. Oui. Le bouddha du chapitre *Juryô* s'efforce constamment de sauver les êtres — depuis le passé infini jusqu'à l'avenir sans limite. La durée de sa vie est éternelle. Pourtant, tantôt il se manifeste en ce monde pour sauver les êtres vivants, tantôt il entre dans l'état d'extinction pour la même raison. Son « apparition » aussi bien que son « extinction », ont toutes deux pour but de sauver les êtres vivants. Ce Bouddha est l'expression parfaite de la bienveillance.

T. Endo. Dans la première des sept paraboles, celle des « trois chariots et de la maison en feu », le Bouddha est décrit comme un père. Le passage cité plus haut :

« Maintenant ce monde des Trois Plans
est tout entier mon domaine
et les êtres qui y vivent
sont tous mes enfants. » (*LS*, chap. 3, p. 69)

illustre la profondeur de sa bienveillance, la détermination absolue du Bouddha, comme un père, de sauver ses enfants, tous les êtres vivants. Ce bouddha qui joue le rôle d'un père pour tous les êtres vivants révèle ensuite, dans le chapitre « Durée de la vie », qu'il est le bouddha du passé sans commencement (*kuon ganjo*), qui exerce sa compassion et déploie des actions bienveillantes de toute éternité.

D. Ikeda. Exactement. Dans un *goshō* intitulé *Hyaku Rokka Sho* (Les 106 comparaisons), Nichiren Daishonin explique ce passage comme une allusion cachée à la révélation cachée dans le chapitre « Durée de la vie ». (GZ, p. 856)

Les paraboles sont identiques à l'entité de la Loi

H. Suda. Les comparaisons et paraboles que l'on trouve dans le Sûtra du Lotus me semblent avoir une autre particularité importante. Non seulement Shakyamuni les utilise dans un effort pour transmettre la profondeur de l'enseignement du Sûtra du Lotus à ses disciples, mais ses disciples eux-mêmes se servent de paraboles pour lui prouver qu'ils ont bien compris son enseignement.

D'ordinaire, quand nous avons recours à une parabole pour expliquer quelque chose, nous y voyons la méthode employée par un maître pour enseigner à ses disciples. Mais dans le Sûtra du Lotus, les paraboles ne sont en aucune manière à sens unique. Le Bouddha et ses disciples s'expriment les uns et les autres par des paraboles.

K. Saito. Par exemple, les Quatre Grands Auditeurs (ou disciples de l'état d'étude¹⁶), ayant immédiatement compris le sens de la parabole des trois chariots et de la maison en feu, pour bien manifester qu'ils ont compris, relatent la parabole de l'homme riche et de son fils pauvre dans le 4^e chapitre « Croyance et compréhension » (*Shinge*). Tandis que dans le 8^e chapitre, « Prédiction de l'illumination des cinq cents disciples (*Gohyaku Deshi Yuki*), les auditeurs, qui ont saisi l'enseignement des « causes et conditions » énoncé dans le 7^e chapitre « Parabole du château illusoire » (*Keyōju*) expriment leur compréhension en racontant la parabole du joyau cousu dans la doublure du vêtement.

D. Ikeda. Se contenter d'écouter le subtil récit des paraboles du Bouddha et de dire « Oui, j'ai compris ! » ne constitue pas une forme de compréhension suffisante. Une compréhension véritablement profonde se traduit par une transformation totale de l'être. Par sa nature même, une telle compréhension entraîne un changement. Au fur et à mesure que l'état de vie d'une personne s'élève, sa sagesse apparaît. C'est pourquoi les disciples, après avoir entendu et véritablement compris les enseignements du Bouddha, sont à leur tour capables de s'exprimer par des paraboles.

Nous ne devons pas oublier non plus que Shakyamuni utilisait des paraboles, pour toucher tous les êtres humains. Son but était d'ouvrir à tous sans exception la voie de la boddhéité. Une fois que ses disciples avaient compris le sens profond de ces paraboles, et la raison pour laquelle il les employait, il semble tout à fait naturel qu'ils y répondent par des paraboles de leur cru. La joie de comprendre les emplissait d'un irrésistible désir de partager cette vérité avec les autres.

T. Endo. Dans un autre ordre d'idées, « la joie de comprendre », me fait penser à l'histoire de la découverte en physique du principe des corps flottant ou « principe d'Archimède » du nom de cet inventeur et mathématicien de la Grèce antique. Le roi voulait savoir si une certaine couronne était bien en or massif, et avait demandé à Archimède de s'en assurer, naturellement sans la rayer ou l'abîmer si peu que ce soit. Il s'était rendu dans un bain public pour réfléchir à ce problème quand il remarqua, en descendant dans sa baignoire, que l'eau débordait. Instantanément, une manière de calculer le poids de l'or lui vint à l'esprit, le frappant comme un éclair. Il bondit hors de sa baignoire en criant « *Heureka ! Heureka !* » (« J'ai trouvé ! J'ai trouvé ! » en grec ancien.) C'est une anecdote très connue, et le terme eurêka, comme on l'orthographe en français, est devenu une façon d'exprimer la joie de la découverte en Occident pendant des siècles.

D. Ikeda. C'est sans doute parce qu'il contient encore un peu de la jubilation d'Archimède que ce cri a traversé les siècles jusqu'à nos jours. De même, la joie irrésistible des disciples imprègne les paraboles qu'ils offrent.

Ce qui est intéressant ici, c'est que Shakyamuni dit à Shariputra qu'il lui enseigne le Sûtra du Lotus afin qu'il puisse se souvenir de la voie du Bouddha à laquelle il avait aspiré et qu'il avait pratiquée lui-même par le passé.

Le Bouddha déclare :

« Maintenant, parce que je veux que tu te souviennes de la voie que tu avais à l'origine fait vœu de suivre ... j'enseigne ce sūtra du Grand Véhicule appelé le Lotus de la Loi merveilleuse. »

Comprendre et partager la vérité avec les autres sont des façons de se souvenir. Se souvenir n'est possible que parce que la vérité a déjà laissé sa trace dans notre propre vie. C'est qui donne tant d'importance, dans le Sūtra du Lotus, au principe de causes et conditions tout comme aux paraboles. Le chapitre « Durée de la vie » *Juryō* enseigne les cause et conditions ultimes, en remontant jusqu'au passé sans commencement.

K. Saito. Le poète Makoto Ooka écrit :

« Les mots dont nous nous servons quotidiennement, peuvent tout à coup, selon la façon dont ils s'ordonnent ou le moment où ils sont prononcés, exercer un pouvoir considérable. Le langage que nous utilisons n'est que la pointe d'un iceberg. Quelle est la partie de l'iceberg qui se trouve sous la surface de la mer ? C'est l'intention, l'esprit de la personne qui prononce les mots, et l'esprit de la personne qui écoute, à qui les mots s'adressent, tous deux sont sous la surface de l'océan des mots¹⁷. »

D. Ikeda. En un certain sens, lorsqu'on utilise une parabole, on associe les mots d'une manière inhabituelle en choisissant des expressions qui transmettent une idée le plus parfaitement possible. Ce faisant, des mots et des phrases ordinaires et familiers prennent une nouvelle signification qui dépasse leur sens habituel. Ils acquièrent le pouvoir de relier l'esprit et le cœur des êtres humains à un niveau plus profond que le langage. Cette forme de communication, voilà en quoi consiste une véritable compréhension et un partage d'idées. Voilà ce qui donne un tel pouvoir aux paraboles.

T. Endo. J'aimerais partager brièvement avec vous une expérience personnelle. Je me suis vraiment retrouvé, à un moment donné, au fond du trou, et, à ce moment-là, un aîné bouddhique m'a dit cette phrase que l'on pourrait trouver bien banale :

« Tu as vraiment traversé des moments difficiles, n'est-ce pas ! »

Cette simple petite phrase, je l'ai ressentie comme un grand encouragement, et j'en ai été profondément touché. Il est étonnant de voir comment le fait de se préoccuper sincèrement du bonheur d'un autre peut le toucher et les immenses effets que peut avoir une telle sincérité.

D. Ikeda. Oui. Ce sont bien plus que de simples mots. Le pouvoir des mots réside dans l'intention qui les motive. Le pouvoir des mots vient du cœur humain. Le cœur, l'esprit, voilà ce qui soutient les mots et leur donne vie. Nichiren Daishonin fit remarquer :

« Les mots se concrétisent par un son qui exprime ce que nous avons dans le cœur. »
(GZ, p. 753)

Les mêmes mots peuvent avoir un pouvoir très différent selon la profondeur des intentions de ceux qui les prononcent.

Dans l'un de ses commentaires, le Grand Maître Dengyō écrit :

« Ces sept paraboles [du Sūtra du Lotus] ne sont rien d'autre que l'entité de la Loi, et l'entité de la Loi n'est rien d'autre que ces métaphores et paraboles. » (MW, vol. 7, p. 74)

Cela veut dire qu'elles sont le cœur même et l'esprit du Bouddha. Nichiren Daishonin, dans le *gosho* intitulé « L'Entité de la Loi merveilleuse », énonce clairement que *Nam Myōhō Renge Kyō* est l'expression ultime de ce principe que les paraboles du Sūtra du Lotus sont identiques à l'entité de la Loi.

H. Suda. Par le passé, on a parfois critiqué le Sūtra du Lotus, en disant qu'il comportait peu d'enseignements doctrinaux et qu'il n'était qu'une collection de paraboles et d'éloges permanents du Bouddha.

D. Ikeda. Des historiens japonais tels que Tominaga Nakamoto (1715-1746) et Hirata Atsutane (1776-1843) sont bien connus pour avoir formulé des critiques de ce genre.

H. Suda. Après avoir étudié le Sūtra du Lotus, le philosophe Tominaga, à l'époque Edo, en était arrivé à la conclusion qu'il ne contenait guère plus que des louanges du Bouddha et aucun

enseignement digne d'être mentionné. Il critiquait également les paraboles du Sûtra en disant qu'elles ne faisaient que souligner la supériorité du Sûtra lui-même.

Hirata, spécialiste des classiques japonais, déclarait que le Sûtra du Lotus était le moins élevé de tous les écrits du Grand Véhicule. Comparé aux autres sùtras du Mahayana, disait-il, il était réellement décevant, sans profondeur ; il était plein de mises en garde contre la destruction du bouddhisme et comportait beaucoup de récits invraisemblables, mais ne définissait jamais son but. Selon Hirata, on pouvait seulement dire des vingt-huit chapitres qu'ils étaient longs et faisaient sans cesse l'éloge d'un remède qu'ils ne donnaient jamais.

D. Ikeda. Nichiren Daishonin écrivit dans le *Gosho* quelque chose qui, à première vue, pourrait aller dans le même sens :

« Souvenez-vous que, parmi les vingt-huit chapitres du Sûtra du Lotus, seuls quelques passages sont là pour révéler la vérité, mais qu'on y trouve de très nombreuses phrases de louanges. » (GZ, p. 1242 — L&T, vol. 5, p. 227)

Mais la conclusion de Nichiren Daishonin est inverse à celle d'Hirata. Il affirme :

« Et plus une personne vante les bienfaits du Sûtra du Lotus, plus les bienfaits qu'elle reçoit augmentent. » (*Ibid.*)

Nichiren Daishonin suggère que nous adoptions la position du Bouddha. Puisque le Bouddha lui-même fait l'éloge du Sûtra du Lotus, nous ne pouvons que récolter de grands bienfaits si nous faisons de même. Cela équivaut à adopter le même esprit que le Bouddha. Sans cette attitude, c'est-à-dire sans la foi bouddhique, nous ne pourrions jamais parvenir à comprendre le Sûtra du Lotus qui révèle le cœur et l'intention du Bouddha. En réalité, quand nous lisons le Sûtra du Lotus avec la foi bouddhique, il nous apparaît immédiatement à quel point de telles critiques sont superficielles. Car dans ces « seuls passages » dont parle Nichiren Daishonin, qui « sont là pour révéler la vérité », la graine de la boddhéité pour tous les êtres vivants est indéniablement présente.

H. Suda. Les chercheurs contemporains soulignent eux aussi que les critiques de Tominaga et d'autres ne sont pas fondées. Par exemple, le professeur Hajime Nakamura, que nous avons déjà cité, écrit :

« Il n'y a aucun exposé systématique d'une philosophie abstraite dans la première moitié du Sûtra du Lotus. Il se limite à l'affirmation répétée, et richement exprimée, à l'aide de diverses paraboles, du principe que tous les enseignements du Bouddha conduisent au Véhicule unique du Bouddha. Par conséquent, quiconque recherche un système doctrinal ou philosophique particulier dans cette partie du Sûtra sera déçu. Mais cette absence même d'une philosophie spécifiquement articulée est révélatrice de l'importante position philosophique du Sûtra du Lotus¹⁸. »

K. Saito. Un peu plus tôt, à propos des paraboles du Sûtra du Lotus, nous avons parlé du pouvoir des mots à encourager et à éclairer. Mais dans notre société, de nos jours, malheureusement, le langage est souvent utilisé dans une autre intention : pour tromper, exploiter et rendre insensible aux droits élémentaires d'autres êtres humains.

H. Suda. M. Toda avait dit un jour :

« Les mots ou les écrits dépourvus de conviction n'ont pas plus de réalité que de la fumée. »

Quand nous voyons de la fumée, nous pouvons l'éviter. Mais au Japon, de nos jours, le discours public est à ce point envahi par la fumée des mensonges qu'il n'y a plus d'endroit où l'on puisse y échapper. Personne n'essaye même plus de fuir.

D. Ikeda. Nous vivons, sinon dans une maison en feu, dans une maison enfumée !

H. Suda. Le regretté Toshio Kamba, sociologue réputé et professeur à l'université Soka, fit remarquer un jour :

« Les élites au pouvoir, au gouvernement comme dans les affaires, essayent de contrôler les médias afin d'infléchir l'opinion publique dans une direction favorable à leurs propres projets¹⁹ ... »

et il mettait ainsi en garde :

« Il est crucial que de telles tendances politiques fascistes soient éliminées dans l'œuf, avant qu'elles ne s'installent solidement. L'expérience du Japon d'avant-guerre nous a appris qu'un gouvernement répressif commence par instituer des mesures de contrôle relativement faibles. Mais il prend rapidement de la vitesse et organise ses forces. Une fois que cela s'est produit, il devient très difficile de s'opposer à la montée du fascisme. C'est pourquoi nous devons frapper fort les forces conservatrices et réactionnaires maintenant, quand elles commencent tout juste à exercer leur pouvoir²⁰. »

D. Ikeda. C'est très vrai. Nous devons rester vigilants et comprendre les forces qui sous-tendent même un changement mineur dans la société. Et nous devons éradiquer le mal alors qu'il n'est encore qu'un bourgeon et encourager la croissance de ce qui est bon. Chaque phénomène a des implications qu'il faut comprendre, et chaque phénomène peut être transformé en une évolution. Dans les dernières lignes de sa tragédie, Faust, Goethe écrit que tout ce qui est changeant n'est autre qu'une éternelle parabole.

K. Saito. si nous n'y prenons pas garde, il serait assez facile, pour nous aussi, d'être victimes de l'illusion que les principes essentiels du bouddhisme se trouvent dans quelque théorie ou doctrine distincte de notre vie quotidienne. Mais les paraboles du Sûtra du Lotus nous enseignent que le véritable bouddhisme ne se trouve nulle part ailleurs que dans le monde qui est devant nous.

D. Ikeda. La preuve des bienfaits de la foi bouddhique se manifestant dans notre propre vie est une sorte de parabole ou d'illustration des mérites acquis grâce à la pratique de la Loi merveilleuse. Une telle preuve tangible est un témoignage éloquent de la véracité de la Loi merveilleuse.

Les grands exemples de Shijo Kingo, des frères Ikegami et d'autres disciples de Nichiren Daishonin qui furent confrontés à de grandes difficultés et les surmontèrent en persévérant dans la pratique bouddhique sont un magnifique encouragement pour nous lorsque nous devons faire face à des problèmes du même genre. Nichiren Daishonin encouragea les frères Ikegami lorsque tous deux s'unirent pour résister aux persécutions en leur disant :

« Peut-il y avoir une histoire plus merveilleuse que la vôtre ? »
(GZ, p.1086, L&T vol. 1 p.156)

Comme Nichiren Daishonin l'avait prévu, l'histoire de ces deux frères est maintenant racontée dans le monde entier.

Il en va de même pour nous. Notre expérience individuelle d'une victoire sur nos problèmes donne courage et espoir à beaucoup d'autres. L'histoire de notre triomphe personnel devient une sorte de parabole exprimant le pouvoir de la Loi merveilleuse. Et ceux qui entendent notre expérience peuvent encore la partager avec beaucoup d'autres.

M. Makiguchi commença les réunions de discussion dans la Soka Gakkai, pour que les membres puissent partager leurs expériences dans la foi bouddhique avec les autres. Il enseigna la Loi merveilleuse non par des théories abstraites et difficiles mais par des expériences personnelles faciles à comprendre.

Chaque expérience personnelle est une parabole de la Loi merveilleuse qui imprègne et régit tout. Et les réunions de discussion, qui consistent à échanger de telles expériences, sont une forme contemporaine du chapitre « Comparaisons et paraboles », une version moderne des sept paraboles, du Sûtra du Lotus, un infini trésor de paraboles.

Les paraboles représentent la sagesse et la bienveillance à l'état le plus pur. La Soka Gakkai a entrepris une révolution dans la façon de propager le bouddhisme en adoptant la même méthode que le Sûtra du Lotus. L'esprit des paraboles du Sûtra du Lotus vit dans les soixante-cinq ans d'histoire de la Soka Gakkai. Et nous continuerons à écrire la brillante histoire d'une vaste propagation du Sûtra du Lotus (*Nam Myoho Renge Kyo*) jour après jour, une histoire qui sera léguée éternellement et que poursuivront les générations futures.

Notes

1. *Nayuta* et *asamkya* (deux termes sankrits – ce dernier en japonais *asogi*) sont des unités numériques de l'Inde ancienne dont les définitions diffèrent selon les sources. L'une d'elle leur donne pour équivalence respectivement 10^{11} et 10^{59} .
2. Tiré de la traduction japonaise de Otto Friedrich Bollnow *Sprache und Erziehung* (Langage et éducation).
3. *Yojana*. Mot sanskrit. Unité de mesure utilisée en Inde ancienne, équivalente à la distance qu'était censée parcourir l'armée royale en un jour de marche. Les estimations sont très différentes, selon les sources. Elles vont de 9,6, à 16 et 24 kilomètres.
4. Les Quatre Rois du ciel : seigneurs des quatre point cardinaux qui sont au service d'Indra (Taishaku) comme ses généraux et qui protègent les quatre continents.
5. Des œuvres chinoises telles que le *Hokke Denki* (le Sûtra du Lotus et ses traditions) et le *Kosan Hokke Den* (Grands Éloges du Sûtra du Lotus)
6. Hajime Nakamura *Indo to Girishia to no Shiso Koryu* (Échanges intellectuels entre l'Inde et la Grèce) Œuvres complètes de Hajime Nakamura, Tokyo Shunjunsha, 1968, vol. 16, p. 191.
7. *Miraculous Stories from the Japanese Buddhist Tradition : The Nihon ryoiki of the Monk Kyokai*, trad et edit. par Kyoko Motomochi Nakamura (Cambridge : Harvard University Press, 1967), p. 39.
8. *The Pillow Book of Sei Shonagon*, trad. par Ivan Morris (Londres : Oxford University Press, 1967, p. 39.
9. Huit cours sur le Sûtra du Lotus : allusion à la coutume de donner des cours sur les huit volumes du Sûtra du Lotus en huit séances par huit personnes différentes.
10. Les trois principaux écrits dont T'ien-t'ai est l'auteur : *Hokke Gengi* (Sens profond du Sûtra du Lotus), *Hokke Mongu* (Mots et phrases du Sûtra du Lotus) et *Maka Shikan* (Grande concentration et intuition).
11. Murasaki Shikibu, « *The Tale of Genji* », trad. Edward G. Seidensticker (Tokyo : Charles E. Tuttle Cie, 1976, p. 20ff.)
12. Trois cycles d'enseignement : les cycles de l'exposé, de la compréhension et de la prédiction de l'illumination employés par Shakyamuni dans le Sûtra du Lotus. Le cycle se repère en fonction des capacités différentes des trois groupes de disciples *shômon* (Auditeurs ou disciples de l'état d'Étude.)
13. Poème de Senshi Naishinno (964-1035) indu dans le *Hosshin Waka Shu*, une anthologie de cinquante-cinq poèmes inspirés par le Sûtra du Lotus. Le charme du poème dans sa langue originale doit beaucoup à des jeux de mots intraduisibles. Par exemple l'idéogramme *uchi* qui signifie « pendant », se prononce de la même manière qu'un autre qui signifie « dans la doublure ». Et *tama* signifie à la fois « le joyau » et « par hasard ».
14. Auteur anonyme. Inclus dans le *Shui Waka Shu* (Recueil de poèmes glanés), une anthologie impériale de poèmes *waka*, compilée entre 996 et 1007. En japonais, *ushi*, le caractère ancien utilisé pour signifier « affliction », se prononce comme le mot qui désigne un bœuf, et les mots *hi no i é*, qui signifient « la maison en feu », si on les fait précéder de *omo*, signifient « la maison en proie aux flammes des désirs terrestres ».
15. *Hokke Mongu* (mots et phrases du Sûtra du Lotus), vol. 5.
16. Les Quatre Grands Auditeurs : Maudgalyayana, Mahakashyapa, Katyayana et Subhuti.
17. Makoto Ooka, *Shi, Kotoba, Ningen* (La poésie, le langage et l'homme) (Tokyo : Kodansha Gakujutsu Bunko, 1985), p. 28.
18. Hajime Nakamura, *Indo Shiso no Shomondai* (Observations sur la pensée indienne) (Tokyo : Shunjusha, 1968), vol. 10, pp. 216-217).
19. Toshio Kamba, *Rekishu wa Kurikaesuka ?* (L'Histoire se répète-t-elle ?) (Tokyo : Keiso Shobo, 1979), p. 86.
20. *Ibid.*, pp. 207-208.